

Nom de code

Couramment, mon nom est Paquette. Le climat de mon avènement est une imprimerie monétaire. Ils disent que je serai *un demi-litre d'essence, trois cigarettes, une baguette*. Un gars ouvre toutes les cinq minutes le couvercle de la machine et fait sortir quelques feuilles numérotées.

« Ah! Te voilà ! 034, ta signature ? Où est-elle ? C'est juste ici, petit brigand ! »

Monsieur le directeur nous prend et nous met dans un sac. Quel endroit ! Je peux pas bouger ! Le sac est étroit. « À demain ! », dit-il. Demain je commencerai la vie, mais j'ai peur : qui qu'on soit, « l'essentiel est d'avoir de l'argent » et moi, j'ai pas d'argent...

Là, dans le distributeur je reste seul. Il y a déjà quelques jours que je m'ennuie. Je reste seul dans le distributeur. J'écoute de la musique et tout d'un coup... « Transaction réussie ! » Mon possesseur est prof. J'assiste à ses cours d'économie. Quelle atmosphère ! Dans la poche, son stylo abîmé me remplit de taches d'encre noire.

Sa voiture est tombée en panne et le prof prend le taxi. Le chauffeur parle de la pluie et du beau temps. Son taxi est une urne de loterie et de gens. Des billets y rentrent, des billets en sortent. J'adore ce vacarme. La dernière chose dont je me rappelle est la voie d'une dame : « Bonjour, monsieur, vite, rue Victor Hugo, numéro 30. Je suis très hâtée. »

Il fait très chaud. Quelle température ! J'arrive à la maison avec la grand-mère de D. Elle me glisse dans la main du petit D. Nous partons pour acheter sa glace préférée. Il s'arrête tout d'un coup, il voit un enfant, sale et affamé, assis par terre. Le petit D. a un moment d'hésitation... Il me fait sortir et me tend à l'enfant sale. Le petit D. l'embrasse et nous quitte.

Une fois arrivé chez lui, il raconte toute l'histoire à son grand-père. Toute la famille me regarde et, à force de m'admirer, j'ai l'impression de me dilater et de prendre mon envol. Je ne me trompe pas. Le petit sort et vole avec moi. Je suis échangé contre deux baguettes et quatre pommes. Le goût du bonheur.

« **M**ais, où est le magot ? » Devant le comptoir, j'aperçois un homme qui joue avec un pistolet. La vendeuse fait quelques pas en arrière ; nous sommes tous éparpillés sur le marbre du comptoir.

Il étudie chacun d'entre nous. Quelques secondes plus tard, il dresse la main pour me toucher. Il examine attentivement la tâche d'encre noire qui couvre la signature et, satisfait, il me serre dans son poing. « Au revoir, mademoiselle ! ».

J'entends un coup de feu. Le mafieux tombe à genoux, le poing serré. Quelqu'un s'approche, il m'aperçoit dans le poing. L'autre examine ma tâche d'encre noire : « La Veuve a voulu me tromper ! C'est pas le billet de banque que je cherche. » « Alors, on n'a pas encore le code secret ! » Il me laisse tomber par terre. Les gens partent. Je regarde tout autour, personne sauf ma peur bleue, la nuit et le mafieux à l'œil d'aigle, fermé. Quel milieu !

« **A**cquitté ! Votre client est acquitté ! ». La cour de jury a décidé. J'ouvre brusquement les yeux. « Silence ! Silence, s'il vous plaît ! »

Le matin, après une longue nuit et de lourds souvenirs, je me retrouve dans une poche chaude et molle. Je sais pas comment je suis arrivé ici, mais c'est bien, sauf les clefs qui me gênent.

« Assied-toi ! » Il fait sortir ses clefs et moi, je tombe sur le plancher. « Maître B., je vous prie d'accepter ces fleurs, l'expression de ma gratitude ! ». Le mec pose sur le bureau une enveloppe dodue. Quelle ambiance ! Maître B. l'ouvre et fait sortir plusieurs billets de banque. « Ah ! Comme ils sentent bon ! Ma femme les aime ! » Il met l'enveloppe dans son porte-documents et se dresse vers la porte. Mais il fait demi-tour et reprend les clefs ; il m'aperçoit

Des élèves de classes du même établissement - Répartition initiale de la rédaction des parties du texte puis assemblage

sur le plancher et m'enlève. « Oh ! encore toi ? Tu veux partir, n'est-ce pas ? Sois tranquille, l'océan Atlantique nous attend ! ».

Tout ce que je peux me dire : « N'aie pas peur, n'aie pas peur! Ils vont te rattraper au vol. » Quel régime ! Ils se font des passes et rigolent! « Nous possédons la mer! ». Ce sont les derniers mots que j'entends dans le vacarme du yacht. Et puisque c'est leur mer, ils me lancent à l'eau... Vent, pluie et froid. Il me faut un moment pour m'acclimater.

Samedi, ça fera trois mois que je suis exposé au musée du Caire. La vie est tranquille. Les gens me regardent, ils me prennent en photos et ils s'en vont. J'ai plus de possesseur ; je suis à tout le monde. J'ai appris qu'il n'y a plus de billets de banque. Moi et quelques copains, nous sommes les derniers.

Le monde et les climats ont changé, autrefois j'étais dans une poche, maintenant, je suis dans une sphère en cristal de roche. Quelle contrée ! Combien de temps s'est écoulé ? Je sais pas. Ils disent que je suis rare et spécial. « Un climatogramme » ! La rousse ferme la porte. « À demain ! » Qui suis-je ? *Un demi-litre d'essence, trois cigarettes, une baguette, le temps de mon possesseur ?*

Je suis 034, le billet de banque. Paquette est-il mon nom ?

ÉPILOGUE

C'est ici que mon histoire commence... 4999.

"Climats..." - Florilège FIPF 2018